

## LES GRÈS DE PICARDIE PENDANT LA PÉRIODE NÉOLITHIQUE.

**I**l nous faut remonter jusqu'à l'époque néolithique pour trouver le début du rôle du grès chez les peuples qui habitèrent notre sol.

Les grès tertiaires sont, encore aujourd'hui, extrêmement abondants chez nous; cependant on en a extrait longtemps des volumes incalculables. Il est hors de doute qu'en de nombreux endroits ils faisaient saillie hors du sol en masses considérables, tels de véritables rochers. Les géologues et archéologues qui se sont occupés d'études locales l'ont constaté à plusieurs reprises.

C'est ainsi que Buteux signale, " en face de Villers-Carbonnel, vers l'ouest, d'énormes grès très durs, à peu de distance de la surface du sol "...

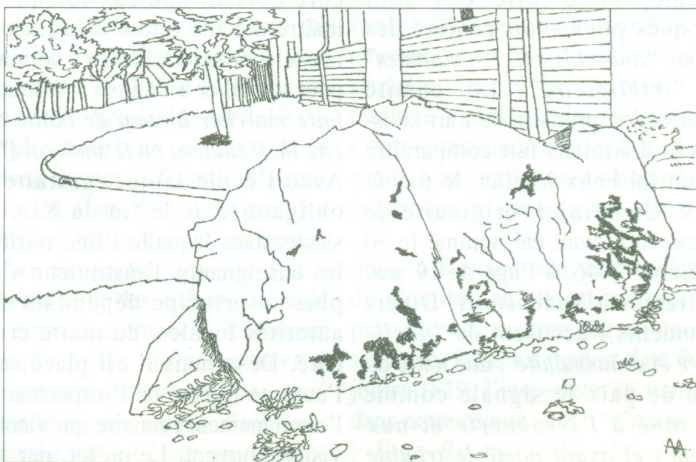
... " On exploite, dit-il encore, les grès et les sables d'un amas assez considérable arrivant à la surface du sol, au sud de l'ancienne voie romaine, près de Brie et entre Athie et Mesnil-Bruntel ... Au bois de Rocogne, près de Péronne, il y a d'énormes grès très durs. Il font saillie hors de terre ... " .

" Dans les contrées où la couche d'argile est considérable, -dit le manuscrit conservé aux "Archives de la Somme", et que nous avons déjà citée;- comme dans le Santerre, à Villers-Bocage, à Flixecourt, etc ..., on trouve à la surface ou à la profondeur de deux à huit pieds, des masses informes de grès disposés sans ordre".

Nous-mêmes sommes persuadés qu'à Molliens-au-Bois, sur les hauteurs qui bordent le territoire au sud, hauteurs où, de temps immémorial, on a extrait des grès, ceux-ci se montraient hors de terre. En effet les gressiers des derniers temps (c'est-à-dire de la première

moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle), rencontreraient, sous le sol arable, d'innombrables éclats de grès provenant d'un travail très ancien, du travail primitif sans doute, qui a débité et fait disparaître les roches. De plus, en cet endroit, est le lieu-dit les "Grandes bornes" (Chés Grand'bongnes, en picard), ce qui ajoute un grand poids à notre assertion. Nous pourrions parler ici des multiples haches polies, silex taillés, boules etc, recueillis aux "Grandes bornes"; mais ... n'anticipons pas. Disons simplement que le lieu-dit voisin a nom la "Verte borne" (El Verd'bongne").

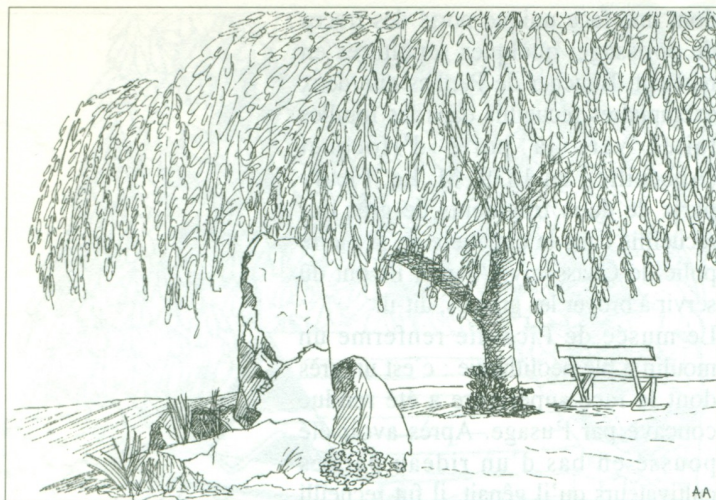
**Les terroirs groupés en arc de cercle au nord d'Amiens (Hérissart, Mirvaux, Molliens-au-Bois, Pierregot, Rainneville, Villers-Bocage et Vignacourt) ont fourni aux hommes une énorme quantité de grès depuis la préhistoire jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.**



▲ Grès à Molliens-au-Bois.

Les hommes de l'âge de la pierre ne furent point sans essayer les qualités de nos roches siliceuses qui s'offraient ainsi à eux, comme d'elles-mêmes. Mais quels piètres outils, quelles armes insignifiantes la matière aux arêtes plus ou moins friables procurait, à côté du silex aux éclats si acérés et si résistants ! Il n'était guère possible de lui demander des pièces de choix, des pièces mêmes usuelles : c'est pourquoi nous ne retrouvons point de haches, de couteaux, de lames, de pointes en grès,

**Marc HEREN, descendant d'une célèbre famille d'érudits locaux de Molliens-au-Bois, nous présente l'utilisation du grès à l'époque néolithique.**



▲ Grès à Molliens-au-Bois.

sauf bien entendu, les objets symboliques (rares d'ailleurs) dont il sera question ultérieurement.

M. Ed. Fleury a cependant recueilli au plateau de Mons-en-Laonnais une lame de couteau en grès quartzueux, à 4 mètres de profondeur, dans la tranche du diluvium qui remplissait une énorme poche au dessus d'un banc de calcaire en exploitation.

*"Au sommet extrême de la butte de Caranda, dit-il, on trouve, affleurant et dépassant le sol, une couche de grès quartzueux dans lequel les préhistoriques se sont souvent taillés des outils et de belles pointes de flèches dont à chaque instant, j'ai retrouvé des spécimens en pleine station du Laonnais et du Soissonnais".*

Signalons en outre : une hache en grès trouvée à Argœuves par M. Mancel; une autre recueillie au-dessus de Therdonne, sur le sommet du Mont Bourguillemont; *"deux petits coins hexaèdres en grès dur, de coloration jaune ochracée, dont il serait difficile d'indiquer l'usage"* trouvés à Pierrepont, (Oise).

Il est prudent de se défier de l'authenticité des outils ou armes en grès : le sol est souvent jonché d'éclats de débitage qui simulent parfaitement les formes en silex qu'on a coutume de rencontrer. L'expérience nous l'a montré maintes fois.

Boucher de Perthes relate (fouilles opérées à la Portelette, à Abbeville, de 1837 à 1838) la découverte, dans des

sépultures néolithiques, d'une hache en craie et d'une autre en grès : *"leur forme, dit-il, n'était qu'indiquée"*. Et ailleurs : *"les haches en grès que j'ai rencontrées, soit dans le gisement celtique de la Portelette, soit dans les tourbières de la Somme, sont d'un travail si peu avancé qu'il pourrait être douteux. Une seule semble avoir été finie ; mais l'ouvrier qui l'a trouvée s'en est servie pour repasser ses outils, et la forme en est ainsi fort altérée"*.

Dans la sablière de Menchecourt, en 1840, parmi les ossements fossiles, découverte d'un autre grès très dur, haut de 11 cm, large et épais de 8 mm, à la base saillante comme la tête d'un clou ... Est-ce un coin à fendre du bois ? Est-ce le résultat d'un travail humain, d'une pétrification ou d'une empreinte ? se demande Boucher de Perthes qui, cependant, a trouvé depuis, dans un *"gisement diluvien"*, deux autres de même forme en silex. Comme on voit, c'est toujours la même incertitude qui règne.

Ainsi, et bien que le célèbre auteur déclare que les coins en grès à fendre le bois ou la pierre se rencontrent dans le diluvium, bien qu'il ait recueilli un outil authentique admirablement travaillé, nous pouvons conclure que, généralement, le grès de la Picardie n'a pas été utilisé pour couper ou trancher.

## DU GRÈS A MOUDRE

Mais il est un service que notre vieille roche pouvait rendre aux néolithiques : et ceux-ci, qu'ils aient été les descendants dolichocéphales des antiques races paléolithiques ou les brachycéphales venus d'Asie (plus probablement une fusion des conquérants et des autochtones), ne tardèrent pas à s'en apercevoir.

Relativement civilisés, demi-sauvages peut-on dire, eu égard aux civilisations quaternaires qui les avaient précédés, ils connaissaient l'agriculture, la culture des fruits, la fabrication de la poterie ... Ils avaient par conséquent besoin, soit de moudre le grain pour s'en faire une sorte de pain, soit d'écraser et de pétrir la terre pour en

faire des vases. Les bancs de grès de la Picardie étaient, sous ce rapport, de merveilleuses tables dressées par la nature, et l'on peut, sans se lancer dans le domaine de la fiction, se figurer de longues théories de néolithiques assemblés autour de nos rocs, au sein de paysages étranges et grandioses, pour se livrer aux diverses occupations de leur industrie naissante.

C'est ainsi que d'innombrables blocs ou fragments de blocs devinrent, les uns des mortiers, les autres des meules, ou pilons, ou molettes, ou broyeurs. Ces derniers se fabriquaient aussi en silex, d'où les nombreuses boules parvenues jusqu'à nous. Mais les broyeurs en grès devaient être préférés aux autres, d'abord parce que cette roche pouvait en fournir de tous les volumes désirés, ensuite parce que la matière à écraser se trouvait prise sous leur grain comme une rape. Combien de ces pièces curieuses sont demeurées ? Peu sans doute. D'innombrables vandales, qui ignorent même ce nom, en ont détruit d'immenses quantités. Mais consolons nous en pensant que jamais nos musées n'auraient pu donner asile à la prodigieuse collection de ces outils rudimentaires.

Quelques échantillons nous permettent de juger des us et coutumes de nos lointains ancêtres : puisse cela nous suffire !

Boucher de Perthes cite plusieurs boules en silex et en grès trouvées par lui dans ses fouilles : *“ on en rencontre de toutes les grosseurs, depuis celle de la tête d'un enfant jusqu'à celle d'une noix; mais les plus communes ont la dimension d'une pomme moyenne ”*. En les examinant de près, on reconnaît qu'elles ont été obtenues en dégrossissant un morceau de grès, puis en les *“ piquant ”* à l'aide d'un percuteur en silex, puis enfin en les frottant pour les user ; aussi présentent-elles plusieurs facettes et ne sont-elles pas rigoureusement sphériques, ce qui permet de les distinguer des boulets de canon du Moyen-Age.

Evidemment, les broyeurs n'affectaient pas la seule forme sphérique; il en est qui sont de simples fragments de grès

dont une face unique porte des traces de polissage; quelques sépultures en recèlent. Boucher de Perthes cite deux exemplaires recueillis dans les fouilles faites vers la porte d'Hocquet (Abbeville), en 1839. M. Ed. Fleury parle de deux fragments de grès dur recueillis dans le cimetière de la pierre polie de Chassemy (Aisne); ils ont dû servir à broyer les graines, dit-il.

Le musée de Picardie renferme un moulin à blé néolithique : c'est un grès dont la face supérieure a été rendue concave par l'usage. Après avoir été poussé en bas d'un rideau par les cultivateurs qu'il gênait, il fut recueilli au bout du marais de Longeau par M. Normand, qui l'offrit au musée.

## DES POLISSOIRS EN GRÈS

Mais il est un autre usage du grès, usage qui produisit ces merveilleuses pièces, caractéristiques de toute une période, nous voulons parler des haches et autres objets polis.

Les grès qui servirent à la confection de ces haches sont nommés polissoirs. Nous les diviserons en deux catégories : les polissoirs mobiles (on pourrait dire actifs) ou à main, de petit volume, que les préhistoriques frottaient sur les haches; les polissoirs fixes (on pourrait dire passifs), de volume souvent considérable et sur lesquels étaient frottés les haches et autres choses à polir.

Les polissoirs mobiles ont été rencontrés un peu partout en Picardie.

Il a été recueilli à Molliens au bois, en août 1906, un disque irrégulier en grès obtenu par un piquage grossier suivi d'un frottement prolongé qui a poli une de ses faces et le pourtour. Nous croyons que ce disque est un polissoir mobile plutôt qu'un broyeur. Sur ce même terroir, il a été trouvé aussi, non loin du lieu-dit *“ les grandes bornes ”*, un petit bloc de grès portant des stries étroites vraisemblablement intentionnelles, produites par un frottement répété : on a dû affiler sur ce polissoir de menus objets, voire de l'os. Toujours à Molliens nous avons aussi découvert au lieu-dit *“ la fosse à caux ”* un autre



▲ Puits à Molliens-au-Bois.

petit polissoir en grès dur, de forme oblongue, mesurant 25 cm dans sa longueur et 14 cm dans sa plus grande largeur, pesant 4 kg 200, partagé en deux parties symétriques par une profonde rainure, ce qui lui donne exactement l'aspect d'un pain tracé. Ce grès évidemment, ne servait qu'à polir la tranche des haches. Quelques membres de la Société des Antiquaires de Picardie l'ont baptisé "*polissoir de poche*" étant donné ses dimensions restreintes. Cette spirituelle appellation est peut-être très juste : nous sommes tentés de croire à un polissoir qui suivait les néolithiques dans leurs pérégrinations. En effet, particularité qu'on n'a pas signalée, un sillon embryonnaire, qui se dessine le long de la face opposée à la rainure, peut très bien avoir été produit par ou pour une ligature faisant le tour du grès et

destinée à le transporter; supposition très vraisemblable qui ferait de ce polissoir une pièce aussi rare qu'intéressante. Il existe ailleurs des roches toutes semblables, il est certain que des polissoirs ont dû être importés dans notre province.

Extraits choisis par **Marc HÉREN**.  
d'après **Ernest HÉREN** "*Histoire du grès et de la gresserie en Picardie*".

Tome XXXVI de la Société des Antiquaires de Picardie, 1910.